

« La servante de Dieu, sœur Françoise-Thérèse »



Léonie Martin, à l'âge de 52 ans, à la Visitation de Caen. Elle est invoquée par des milliers de personnes de par le monde. Son procès en béatification est en cours d'étude par le Vatican.

Mgr Boulanger a déposé début mars à Rome le dossier en vue de la béatification de Léonie Martin. Le lundi 12 octobre dernier, le P. Olivier Ruffray, recteur du sanctuaire de Lisieux, donnait une conférence à l'Institut normand de sciences religieuses pour mieux nous faire connaître cette sœur de sainte Thérèse. En voici un résumé.

La naissance de Léonie réjouit la famille Martin. Marie, 3 ans et Pauline, 2 ans, applaudissent à grands cris. Si Louis et Zélie sont heureux, ils s'inquiètent vite pour leur troisième enfant, de santé fragile. Elle ne pousse pas bien, peine à marcher, contracte un exéma peu après la naissance d'Hélène puis un mal d'yeux qui dure dans le temps...

L'éducation de Léonie est difficile. La bonne a jeté son dévolu sur la jeune enfant et la maltraite. Zélie ne comprend pas l'entêtement de sa fille. Jusqu'au jour où Marie, l'aînée, découvre le martyre que

subit Léonie. Quelques mois avant sa mort, Zélie, la maman, retrouve le cœur aimant et aimable de sa chère enfant Léonie.

Devenir religieuse

Léonie a tout juste 10 ans qu'elle affirme déjà : « *Moi, je serai religieuse à la Visitation, avec ma tante* ». Quatre tentatives d'entrée au couvent lui permettront enfin de réaliser son désir profond.

À 23 ans, en visite à Alençon, elle revêt précipitamment l'habit des Clarisses. Deux mois après, l'exéma purulent qui ne la quittera jamais, s'est réveillé : elle rentre à Lisieux.

L'année suivante, le 16 juillet 1887, deuxième tentative, cette fois à la Visitation de Caen. Six mois après, la santé fragile de Léonie et l'austérité de la règle obligent son père Louis à venir la chercher. Le 9 avril 1888, elle participe à la célébration de l'entrée au Carmel de sa jeune sœur Thérèse.

Retour dans le monde

À Lisieux, Léonie mène une vie de prière dans la solitude de sa chambre où elle aime se retirer. Elle prend soin des pauvres, les visite, les accompagne dans leur passage de la mort. Elle s'occupera de son papa et viendra souvent le visiter à Caen lorsqu'il sera interné à l'hôpital psychiatrique du Bon Sauveur.

Léonie voyage aussi ! Elle découvre la Tour Eiffel lors de l'Exposition universelle de 1889. Elle se rend en pèlerinage à Paray-le-Monial où elle entraîne avec elle, sa sœur Céline. Elle retourne encore à Lourdes en 1890.

La Visitation ou la Musse ?

En juin 1893, plutôt que de profiter de l'été au château de la Musse près d'Evreux dont ont hérité l'oncle et la tante Guérin, Léonie préfère la Visitation de Caen où son troisième essai durera deux ans. Elle a 30 ans.

La vie n'y est pas plus simple. La rigueur de la règle imposée par la Supérieure, la sévérité de la maîtresse des novices à son égard, le départ de plusieurs postulantes, l'instabilité du caractère de Léonie, sa profession religieuse retardée... viennent à bout de son désir profond et la conduisent

à sortir de la Visitation pour la deuxième fois... Léonie gagne la Musse. La dépression grève ses journées...

La vie reprend à Lisieux

Dans le même temps, sa cousine Marie Guérin entre au Carmel. Léonie participe à sa prise d'habit le 17 mars 1896, le même jour où sa sœur Céline prend le voile. En 1897, Léonie conduit le deuil de sa jeune sœur Thérèse ; une dizaine de personnes suit le cortège funèbre jusqu'au cimetière de Lisieux, dans le carré réservé aux Carmélites.

Au bras d'Isidore

La quatrième tentative est la bonne ! Léonie est déterminée. Le 28 janvier 1899, à 35 ans et demi, au bras de son oncle Isidore, elle franchit définitivement la porte de la clôture de sa chère Visitation de Caen où elle s'éteindra le 17 juin 1941. En pleine guerre et occupation allemande, un flot incessant de personnes viendra alors se recueillir devant sa dépouille. Elle était la sœur de sainte Thérèse certes mais la réputation de sainteté de Léonie de son vivant, faisait déjà sa renommée.

« Confiance ! Envers et contre tout »

En septembre 1899, après la retraite spirituelle de la communauté, Léonie écrivait à ses sœurs carmélites : « Cette retraite a produit en moi tout un renouvellement. Je comprends mieux ma vocation et l'estime davantage ».

Consciente de ses faiblesses, Sœur Françoise-Thérèse les saisit comme un tremplin, fait preuve de dépassement de soi et avec confiance, elle avance sur le chemin de l'abandon spirituel. Sa vie est une ode à la vie, un « oui » à la vie, quoiqu'il advienne.

Entre mondanité et simplicité du cœur, « *Tout se résume à ce seul mot : AMOUR ! Et que Lui seul demeure éternellement parce qu'Il est le Verbe incarné qui a apporté le feu du Ciel sur la terre, pour brûler toutes les âmes et faire autant de brasiers qu'il a du cœur. Ah ! Si les hommes voulaient se laisser faire, s'ils comprenaient l'amour dans cet adorable et tout aimable petit enfant qui nous tend les bras depuis sa crèche, comme Il le fera plus tard sur la*

Croix, la terre serait déjà au Ciel. » écrit-elle à Mère Agnès, le 8 septembre 1920.

L'actualité de son message

Léonie nous apprend à devenir disciples missionnaires de l'Amour de Dieu, à entrer dans l'obéissance. Elle fait l'éloge de la faiblesse, de la petitesse : « *Je veux grandir et rester petite à la fois.* ». C'est la question des disciples : « *Quel est le plus grand ?... Jésus se leva, se ceignit d'un linge et lava les pieds de ses disciples... Celui qui veut être le plus grand sera le serviteur de tous.* »

Léonie nous apprend le chemin de la diaconie, du service du frère. Elle nous convie au carrefour de la spiritualité carmélitaine et salésienne. Elle nous convie au cœur de l'Évangile, à ne pas avoir peur mais confiance comme un enfant dans les bras de son père.

Léonie est une chance pour tous ceux que les échecs de la vie ont déjà condamnés. Par son visage de simplicité, Léonie illumine la beauté du visage de l'Église, défigurée mais restaurée.

L'Église devient encore davantage accessible pour le monde, ce monde désenchanté, bousculé, chahuté ; ce monde des petits qui a soif d'aimer et de se savoir aimé. Léonie nous fait recevoir l'Église comme notre Mère. Elle est le soutien des parents, des enfants, des situations difficiles.

Léonie dit un jour : « *Je suis d'une famille de saints, il ne faut pas que je fasse tache !* » Non seulement, Léonie a remporté son pari, mais si de tache il était question, celle-ci cède place à l'auréole qui, si l'Église en juge ainsi, brillera un jour au-dessus de la tête de sœur Françoise-Thérèse, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde.

Père Olivier Ruffray